

Agathon Karlovich Fabergé

Une vie de roman à la croisée de la joaillerie et de la philatélie

Gilbert M. Rios - APM

Introduction

Beaucoup ont entendu parler au moins une fois des « Œufs de Fabergé », ces chefs-d'œuvre de joaillerie offerts une fois l'an (à Pâques) par Carl Fabergé à la famille impériale de Russie. Objets très rares, ils sont aujourd'hui encore intimement associés au nom des Romanovs et à la fin de l'Empire Russe.

Dans le domaine de la philatélie, le nom de Agathon Fabergé renvoie quant à lui aux timbres des Zemstvos, timbres rares de la Russie Impériale émis sur une période de 50 ans environ entre 1865 et 1917 par les postes locales. Ces timbres ont toujours eu un grand attrait pour les collectionneurs. C'est Agathon Fabergé, surnommé par ses contemporains le « Tsar de la Philatélie », qui en a construit la plus fameuse collection qui ait jamais existé.

Pour qui veut en savoir un peu plus sur ces personnages, la relation entre ces domaines d'activité distincts *a priori* et de façon plus globale le contexte de tout cela, il existe bien sûr quelques sources d'information sur internet (wikipédia...), dans les dictionnaires et encyclopédies... Mais elles ne fournissent qu'une vision limitée des choses. C'est pour l'élargir que nous avons préparé cet article, en allant consulter des sources moins faciles d'accès en particulier en Russie.

Le joaillier et son parcours

Agathon Karlovich Fabergé, célèbre joaillier et philatéliste russe, est né en 1876 à Saint Pétersbourg et mort à Helsinki en 1951[1]. Sa vie fut un vrai roman à la croisée de la joaillerie et de la philatélie.

Il était le second fils de Pierre Karl Fabergé [2], lui-même né à Saint Pétersbourg en 1846 et mort à Pully en Suisse en 1920. Joaillier d'origine germano-danoise, mieux connu sous le nom de Karl Fabergé celui-ci a acquis une réputation immense avec ses fameux « Oeufs de Fabergé ». Ces pièces de joaillerie, réalisées à partir de métaux et de pierres précieuses, contenaient comme les œufs de Pâques une surprise. La plupart ont été offerts une fois l'an aux membres de la famille impériale russe des Romanov. Karl était issu par son père d'une famille protestante allemande de la Baltique (dont la branche paternelle était originaire de Picardie et avait émigré après la révocation de L'Édit de Nantes), sa mère étant de nationalité danoise. En 1842, c'est son père qui avait ouvert une joaillerie au 24 rue Bolchaïa Morskaïa à Saint-Pétersbourg. C'est Karl qui en prendra en main les destinées en 1870. En 1884, Carl se verra accorder le privilège d'être le fournisseur de la Cour Impériale par Alexandre III, privilège qu'il conservera sous le règne de son successeur Nicolas II.

Agathon Fabergé va tout d'abord travailler dans l'entreprise familiale à partir de 1895 en tant que responsable des questions commerciales, en charge en particulier du mouvement des pierres précieuses. En 1898, il est nommé expert à la Salle des Diamants du Palais d'Hiver. Il va ainsi côtoyer la famille impériale et les grandes familles nobles russes, se taillant une réputation de gemmologue hors pair. Il assumera la fonction de conseiller personnel et de gardien de la collection de bijoux du Tsar Nicolas II. En 1916, il quitte l'entreprise familiale et ouvre son propre commerce d'antiquités. Après la conspiration de février 1917 contre le tsar, le commerce des antiquités devient en effet très actif : les riches quittant la Russie vendaient des raretés à des acheteurs en nombre, en fait les nouveaux millionnaires. Mais le coup d'État bolchevique de novembre 1917 va obliger Agathon à fermer boutique et à mettre un terme à ce commerce florissant.

Durant l'année 1918 la terreur déclenchée par les bolcheviks le contraint à faire passer clandestinement sa femme et ses cinq enfants en Finlande. Resté en Russie, il va trouver un emploi de traducteur à l'ambassade du Danemark (ayant été élevé dans un école internationale allemande célèbre, la Petrischule à St. Petersburg, il parlait outre le russe cinq autres langues européennes). Six mois plus tard il sera arrêté sur dénonciation par des agents de sécurité. Il passera plus d'un an dans un camp de concentration, considéré comme un « contre-révolutionnaire bourgeois » et sera emmené pour être fusillé à trois reprises. Concernant ses biens personnels, tout ce qui dans sa somptueuse datcha (dont le luxe -meubles, objets d'art...- était tel qu'il lui avait valu le surnom de « Petit Hermitage ») n'avait pu être emporté sera confisqué, volé ou détruit.

À la fin des années 20s, son expertise dans le domaine des pierres précieuses va lui valoir d'être impliqué par les nouvelles autorités dans un travail secret urgent : l'évaluation d'une grande quantité de diamants faisant l'objet de ventes en contrebande via l'Estonie, pays avec lequel les bolcheviks avaient signé la paix. Ayant appris que les bolcheviks avaient apporté des « seaux » de diamants, les acheteurs potentiels décidèrent de baisser le prix et refusèrent d'acheter les pierres au prix estimé par A.Fabergé. Un représentant commercial ayant télégraphié à Lénine que les experts avaient délibérément surestimé le prix et qu'il était impossible de vendre les pierres, Fabergé fut à nouveau arrêté au motif de « sabotage ».

Après un certain temps, les autorités ayant eu connaissance de ses liens avec le personnel de la mission diplomatique finlandaise, décidèrent d'en faire leur agent. Il ne sortit de prison qu'après avoir donné son accord pour travailler pour le GPU la nouvelle police d'État. Mais Fabergé, refusant *in fine* d'aller jusqu'au bout, choisit d'avouer cela à ses amis finlandais et prit à la première occasion venue le chemin d'un exil définitif vers ce pays à la fin de l'année 1927.

Le tsar de la philatélie et les timbres des zemstvos

Sans jamais réellement renoncer à la joaillerie (des témoignages attestent qu'il possédait encore en propre de très belles pierres précieuses en 1928...), Agathon Fabergé va à partir des dernières années du XIXème siècle glisser progressivement vers les activités philatéliques.

A la fin du XIXème siècle, la collection de timbres-poste était populaire en Russie et devenue accessible aux classes moyennes et à l'intelligentsia (c'est-à-dire ces personnes qui vivaient du travail mental : scientifiques, ingénieurs, enseignants, médecins...). Toutefois les collections « sérieuses » demeuraient de nature élitiste, avec des groupes sociaux fermés d'un statut économique élevé où l'on se côtoyait entre égaux. Ainsi en était-il notamment de la section

de Saint-Pétersbourg de la Société philatélique internationale de Dresde d'obédience allemande créée en 1883. Parmi les membres de cette section des personnalités aussi fortes que F. L. Breitfus, E. S. Lenz, V. M. Adlerberg ou bien encore N. P. Syreyschikov. Fiodor Lvovitch Breitfuss (1851-1911), collectionneur d'origine russo-allemande et le fondateur de cette section, était celui qui possédait la plus grande collection de Russie à cette époque. Cette collection était considérée comme la troisième au monde après celles de Ph.de Ferrari à Paris et T.Tampling à Londres [3]. C'est à son contact que va naître la vocation de Agathon pour la collection de timbres et c'est en suivant les conseils de F.L.Breitfus que va démarrer l'extraordinaire aventure philatélique personnelle qui lui vaudra le surnom de « Tsar de la philatélie ». Le destin d'Agathon Fabergé est indissociable du sort de ses collections de timbres et courriers dont l'histoire demeure en fait pleine de secrets. Nous nous contenterons donc ci-après de fournir quelques éléments marquant parvenus jusqu'à nous.

Ainsi tout d'abord nous donnerons une estimation de la valeur de cette collection à la veille de la 1^{ère} Guerre Mondiale fournie en 2014 par V.V.Skurlov [4]. Riche d'une très grande quantité de raretés - plus de 300,000 timbres, épreuves, documents... du Grand-Duché de Finlande (notamment les numéros 1 et 2), du Royaume de Pologne (dont le numéro 1), du Levant et de la Russie en général mais aussi de Norvège, des Vieux États Italiens, d'Argentine...- elle était estimée par le gouvernement allemand à 3,000,000 roubles or ce qui correspond à 30 à 40 millions d'euros actuels (sur la base de 2,7 francs or pour un rouble-or, et 4 à 5 euros pour un franc or). Dans cet ensemble en particulier se trouvait une énorme collection de timbres locaux des zemstvos.

Dès la fin du XIX^{ème} siècle et l'apparition des premiers timbres de zemstvos vers 1865, la collection des timbres locaux devint un sujet de grand intérêt pour les philatélistes russes et étrangers. En témoigne la publication d'un premier catalogue chez J.B.Moens à Bruxelles en 1875 « Les timbres-poste ruraux de Russie » [5] par Samuel Koprovsky un collectionneur polonais connu de la première période et membre lui aussi des cercles St Pétersbourgeois. Ce catalogue sera revu et complété quelques années plus tard par l'éditeur lui-même dans son catalogue des « Timbres de Russie » [6]. De nombreux conseils de zemstvo étaient en contact avec les philatélistes, contribuant à alimenter leur intérêt. Mais au fil des années, collectionner les timbres des zemstvos devint de plus en plus difficile. En effet le tirage des émissions demeurait toujours limité. Par ailleurs l'émigration des collectionneurs dès les premières années du pouvoir soviétique provoqua un fort départ de ces timbres vers l'étranger. Un second épisode important se produira en 1921 – 1922. Suite à une grande famine dans nombre de provinces du pays, le Conseil des commissaires du peuple va créer une Commission centrale de lutte contre la famine (Comité central POMGOL). Le président du conseil d'administration de la Commission extraordinaire panrusse pour l'élimination de l'analphabétisme (VChKlb), Fiodor Grigorievich Chuchin, avancera l'idée d'introduire un monopole sur la philatélie dans le pays et organisera la distribution dans tout le pays d'une brochure spéciale qui s'ouvrait sur son article « Collectez et donnez des timbres-poste au profit des affamés ». Suite à quoi le travail de collecte de timbres-poste va prendre une ampleur considérable au niveau national, provoquant la fuite vers l'étranger de beaucoup des collections de zemstvos restant. C'est à cette époque que F.G.Chuchin va lancer la préparation d'un catalogue de timbres des postes des zemstvos, opération dont il assumera la direction et qui débouchera sur ce document qui aujourd'hui encore demeure une référence : le catalogue de Chuchin [7].

Fabergé avait pris le soin, comme il le mentionne dans une conversation rapportée par F.P. Smirnov en avril 1928 lors d'un interrogatoire au GPU, d'envoyer sa collection en Finlande par l'intermédiaire du consulat de ce pays. Dans les dix années qui ont suivi la chute de l'Empire, cette

collection sera encore enrichie via diverses acquisitions dont certaines sont le fruit d'opportunités liées à la situation chaotique du pays.

Ainsi, comme Agathon Fabergé était l'un des plus grands experts dans le domaine de la philatélie en Russie, presque immédiatement après sa libération en 1920, il va recevoir une invitation à rejoindre une Commission spéciale créée pour la classification des biens saisis dans les maisons abandonnées de Petrograd dont les collections philatéliques, puis leur transfert vers le directeur du Musée des postes et télégraphes de Petrograd. Presque aucun document ne subsiste sur le travail de Fabergé en tant qu'expert des collections de timbre. Mais des rumeurs couraient dans les cercles philatéliques finlandais selon lesquelles « la collection Fabergé était nettement plus petite avant le coup d'État bolchevique et qu'en tant qu'expert bolchevique, Agathon Karlovich avait pris soin d'augmenter sa collection aux frais de l'État et des collections confisquées ». Information confirmée en octobre 1930 par E.F. Salzer autre évaluateur vivant à Stuttgart via une lettre détaillée envoyée au département consulaire de la mission plénipotentiaire de l'URSS à Berlin dans laquelle il déclare : « Au cours de mes recherches plus approfondies, je suis tombé sur un autre vol commis par la même personne. Le voleur principal, connu des institutions de Leningrad et de Moscou, est Agathon Fabergé, le deuxième fils de l'ancien joaillier de la cour Karl Fabergé, qui vécut jusqu'à sa fuite d'URSS début décembre 1927 à Leningrad Incluant une collection de timbres russes de la poste Zemstvo avec un ensemble des exemplaires les plus précieux, plusieurs milliers de doublons... » [4].

Autre acquisition très significative et intéressante par le mode opératoire choisi, celle des timbres Zemstvo de la collection Ferrari [8] lors d'une vente aux enchères à Paris en 1925 (cette collection placée sous séquestre - Ph. De Ferrari citoyen autrichien vivait à Paris- était restée entre les mains des autorités françaises ; elle sera dispersée entre 1921 et 1926 via 14 ventes aux enchères en paiement des dommages de guerre dus par l'Allemagne et l'Autriche à la France). Cet épisode est relaté dans un article publié sur la revue ROSSICA en 1979 par Imre Vajda [9] l'un des vieux amis philatélistes de Stockholm de A.Fabergé. La stratégie de celui-ci fut de proposer environ 20,000 francs or (environ 100,000 euros) à un marchand de timbres berlinois du nom de Kosack pour qu'il ne lui fasse pas concurrence sur ces lots lors de la vente. C'est Karl Karlovich Schmidt qui représentait A.K.Fabergé à cette vente, et qui lui remettra les timbres à l'automne 1928 à l'occasion de la première exposition philatélique à Helsinki qui les réunira. K.Schmidt profitera aussi de l'occasion pour faire des photographies des timbres zemstvo de la collection Fabergé qui manquaient à sa collection personnelle.

K.K.Schmidt (ou C.Schmidt en allemand), architecte talentueux bien introduit dans la sphère impériale, était né à Saint-Pétersbourg en 1865, peu de temps après l'arrivée de ses parents en provenance d'Allemagne dans la capitale russe. C'était en fait un cousin germain de Agathon Fabergé. Les relations commerciales personnelles et d'affaire de Carl Schmidt avec Agathon Fabergé ne cesseront jamais. Philatéliste lui-même, Carl Schmidt disposait d'une collection remarquable des timbres Zemstvo et ambitionna très tôt d'écrire un catalogue sur ces timbres. Il obtint d'A.Fabergé beaucoup de matériaux pour la préparation de cet ouvrage de référence et il évoque lui-même leur travail commun dans ses mémoires écrites en Allemagne en 1935. La révolution de 1917 bouleversa sa vie. Il perdit la majeure partie de ses biens, à l'exception de plusieurs volumes de sa collection et du manuscrit de son essai sur les timbres zemstvo qu'il put récupérer par l'entremise d'un ami, V.Lorek, qui travaillait au consulat général d'Allemagne à Petrograd. C'est à partir de ce document qu'il publiera à Berlin en 1934 son propre catalogue [9] demeuré une référence. K.Schmidt put maintenir plus tard des relations avec les cercles philatéliques de Petrograd grâce au soutien d'un célèbre philatéliste allemand H. Munch qui entretenait des contacts avec le « commissaire aux timbres » F.G.Chuchin.

A l'été 1933, Agathon Fabergé participe à l'exposition philatélique internationale de Vienne. Il a apporté avec lui dans la capitale autrichienne diverses collections dont celle qu'il considérait comme son joyau : celle des timbres Zemstvo. Dans cette collection se trouvaient outre les timbres eux-mêmes (simples exemplaires, doublons et autres blocs) un nombre impressionnant de lettres dont parmi les plus rares celles adressées à l'étranger (plus de 200). A Vienne, Agathon Fabergé va succomber à la tentation d'accepter l'offre alléchante de deux Anglais pour un prêt important destiné à couvrir les coûts de rénovations de sa maison de Brandø près d'Helsinki et à lui permettre de retrouver un niveau de vie plus élevé. En échange ses collections de timbres seront envoyées à Londres en garantie. Au final tout cela se révélera être une escroquerie : il ne recevra qu'une partie de l'argent convenu, et qui plus est les collections mises en gage seront vendues en 1940 lors de quatre ventes aux enchères contre sa volonté.

En guise de conclusion

Au terme d'une vie digne d'un roman, Agathon Karlovitch Fabergé s'éteindra à Helsinki au début du mois d'Octobre 1951 dans des conditions assez modestes, ne conservant de son passé que quelques modestes reliques d'art et des photographies de ses fabuleuses collections de timbres. Il n'avait jamais voulu prendre la nationalité finlandaise, restant très attaché à sa culture russe. C'est son fils Oleg Agathonovitch Fabergé (1923-1993) né d'un second mariage qui poursuivra dans la voie philatélique ouverte par son père et publiera en 1993 peu avant sa mort un magnifique ouvrage de compilation « Imperial Russia Zemstvo Post » [10].

Nous concluons cette courte note en disant qu'elle a aussi le mérite de montrer que la collection des timbres des zemstvos fut d'abord une affaire germano-russe, que l'on considère ses protagonistes (A.K.Fabergé , K.K.Schmidt, F.G.Chuchin ou bien encore S.Koprovsky) ou les institutions au sein desquelles elle se développa (telle que la section de Saint-Pétersbourg de la Société philatélique internationale de Dresde). En montrant les liens étroits qui ont associé dès le départ les principaux personnages, on est même tenté de penser qu'elle fut une « affaire de famille ». Ce qu'elle reste un peu encore aujourd'hui tant le cercle des collectionneurs amateurs de ces timbres ruraux demeure étroit.

(PS : Ci-après de [11] à [15] quelques références supplémentaires d'intérêt)

Références

- 1 - https://en.wikipedia.org/wiki/Agathon_Carl_Theodor_Fabergé
- 2 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Karl_Fabergé
- 3 - <https://stamps.ru/blog/knizhnye-znaki-filatelistov-imperskogo-perioda-v>
- 4 - http://skurlov.blogspot.com/2014/06/blog-post_7.html
- 5 - <https://library.si.edu/digital-library/book/lestimbresposter00kopr>
- 6 - "Les Timbres de Russie" - J.B.Moens (1893), Bruxelles
- 7 – « Catalogue of the Russian rural postage stamps » - F.G.Chuchin (1925), Moscow
- 8 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_de_La_Renotière_von_Ferrary
- 9 – « Collection of Russian zemstvo stamps in the Reichpost museum » - C.Schmidt (1934), Berlin
- 10- "Imperial Russia zemstvo post" – O.Fabergé (1993), Helsinki
- 11 - <https://original-ufdc.ufliib.ufl.edu/UF00020235/00051/2j>
- 12 - <https://antiqueland.ru/articles/494/>
- 13- <https://antiqueland.ru/articles/1016/>
- 14 - https://nvspb.ru/2003/10/01/fabertzhe_i_finlyandiya==id==29315-13409
- 15 - https://www.muzeologia.sk/index_htm_files/mkd_2_18-2_bakayutova.pdf